

Valenciennes : partir un an en tant que professeur à l'étranger, Patrick Millot le recommande

Publié le 07/12/2013 Par MARION BERNARD



Patrick Millot est professeur depuis une quarantaine d'années. Depuis trois ans, il est revenu à son premier amour : la recherche.

Patrick Millot est professeur à l'université de Valenciennes depuis presque quarante ans. L'année dernière, il a passé un an en Floride, où il était professeur visiteur. Il conseille à tous ses homologues de partir, au moins six mois, pour « aller voir ce qui se passe ailleurs ».

Le domaine de recherche de Patrick Millot, c'est l'automatisme et les systèmes hommes-machines. « *Nous travaillons sur l'interaction et la coopération entre l'homme et la machine. Pour que les deux soient complémentaires.* » Originaire de Nancy, il a passé son DEA à l'université de Lille. Il est venu à l'université de Valenciennes il y a un peu moins de quarante ans. « *Parce que Noël Malvache, mon père scientifique et le fondateur de l'université, cherchait des étudiants en DEA.* » Depuis, l'homme est resté en terres valenciennoises, « *parce qu'il y avait des choses à faire* ».

Directeur du LAMIH (laboratoire d'automatique, de mécanique et d'informatique industrielles et humaines) jusqu'à fin 2005, puis vice-président de l'université en charge de la recherche, il est ensuite retourné à son premier amour, la recherche. Lors d'un congrès à Cap Carnaveral (non loin du site de lancement de la NASA) sur l'aéronautique et l'espace, il retrouve un collègue et ami français, installé aux États-Unis. Qui souhaite mettre en place un laboratoire de recherche au sein du Florida Institute of Technology, non loin du lieu du congrès, à Melbourne. C'est ainsi que Patrick Millot est parti un an avec sa femme et ses deux enfants.

Au cours de son année outre-Atlantique, le professeur valenciennois a aidé à la création de ce laboratoire de recherche, le Human centered design institute. Et a aussi participé à l'encadrement de deux doctorants, qui ont tous deux soutenu leur thèse au mois de novembre. Après une année en Floride, Patrick Millot trouve les Américains plus positifs que les Français et très accueillants. « *Ils prennent leur destin en main, surtout au niveau individuel* ». Et de donner l'exemple du Kennedy Space Center (site de lancement de la NASA). « *Le programme de navettes américaines a été arrêté en juillet 2011. Sur les 15 000 personnes qu'elle employait, la NASA en a licencié 9 000. Tous sont partis ailleurs, et ont déjà retrouvé un job. Certes, il y a eu beaucoup de maisons à vendre dans le secteur, mais la relance économique est déjà en cours.* » S'il s'est étonné à son arrivée des drapeaux américains accrochés devant les maisons, du sentiment de fierté ressenti à l'égard du pays par ses citoyens, il trouve que c'est une marque de confiance. « *Ma voisine avait le sien, les enfants à l'école avaient aussi cet esprit : avoir confiance dans son pays. Ici, on a de quoi être fiers de notre pays mais on critique toujours.* »

Quant aux études supérieures, si elles sont très chères aux États-Unis, « *les jeunes qui vont faire des études travaillent beaucoup. On ne peut pas se permettre de rater ses études. L'éducation comme système marchand est instituée dans ce pays, ça me fait bondir mais c'est une réalité.* » Il estime que, si la réussite est valorisée outre-Atlantique, la France n'a pas à rougir de ce qu'elle fait et produit en termes de recherche. « *Nous sommes peut-être un peu en panne de prise de risque, d'enthousiasme. Les métiers scientifiques sont délaissés un peu partout, sauf en Chine. Où l'exemple pour eux doit être les classes dirigeantes, qui sont des ingénieurs.* »

Patrick Millot aurait pu rester là-bas. Mais il y avait aussi « *le revers de la médaille* » : le coût de la santé (il a payé 15 000 \$ lorsque son fils a dû être hospitalisé une journée pour un coude démis), celui des études supérieures et le système des retraites. Mais il conseille à tous ses collègues de partir, au moins six mois, dans un pays étranger, « *pour s'imprégner de l'esprit de la société et pour aller voir ce qui se passe ailleurs.* »

Coopération internationale à l'université

L'université de Valenciennes a des projets de coopération et d'échange avec de nombreuses universités en Europe et sur le continent américain. Certains de ses professeurs partent dans des universités étrangères pour un ou deux mois. « *C'est peut-être moi qui suis parti le plus longtemps. Il y a aussi des professeurs étrangers qui sont invités chez nous. Ils viennent d'Europe, du Japon ou des États-Unis* », explique Patrick Millot. Qui précise que l'université valenciennoise a une bonne réputation à l'international.

Avec le Florida Institute of Technology (FIT), un concours de financement de séjours, au FIT ou à Valenciennes a été mis en place. Trois doctorants valenciennois y sont partis l'année dernière, ainsi que des professeurs.

En juillet, une école d'été a été organisée, à Valenciennes, avec une cinquantaine de participants, venant de sept pays. En mars, une école d'hiver aura lieu, en Floride cette fois. Deux étudiants de master 2 valenciennois vont aussi se rendre à Melbourne (Floride) pour travailler sur deux simulateurs de vol, l'un Airbus, le second Boeing.